

Socio-esthéticienne depuis six ans, Manuela Haouas apporte du bien-être aux adolescents en souffrance, aux patients atteints de cancer et aux femmes victimes de violence. Son objectif : revaloriser leur estime de soi.

PAR ANNE LANCHON



Manuela Haouas

Soigner L'IMAGE, panser L'ESPRIT

Le regard pétillant derrière ses grandes lunettes, le sourire doux et généreux, Manuela Haouas respire la bienveillance. Et pour cause ! Depuis six ans, cette socio-esthéticienne de 50 ans prodigue des soins de (ré)confort à des corps meurtris, en souffrance : adolescents anorexiques ou suicidaires, patients atteints de cancer ou obèses, femmes victimes de violence conjugale... Son objectif ? Les réconcilier avec leur image, restaurer leur estime de soi, leur dignité et, au-delà, leur redonner le goût de vivre. « Je ne les guéris pas, commente-t-elle, modeste. Je me contente de leur apporter du bien-être pour qu'ils s'aiment davantage et aillent mieux. »

Ce lundi de février, à la Maison de Solenn¹, elle anime un atelier d'automaquillage

avec trois adolescentes hospitalisées pour des troubles psychiques. L'établissement en accueille de plus en plus depuis le premier confinement. Elle leur propose des produits en harmonie avec leur teint, la couleur de leurs yeux, elles font leur choix ; elle maquille la moitié de leur visage et elles font l'autre moitié. Les garçons non binaires sont aussi très friands de cet atelier.

« Leur rapport au corps, qu'ils martyrisent souvent, peut être compliqué, constate la socio-esthéticienne, et je leur demande toujours l'autorisation avant de les toucher. Mais, une fois mis en confiance, ils se relâchent et, parfois, me confient leurs petits secrets : leurs "crushs", comme ils disent, leurs déceptions amoureuses... Je ne les questionne jamais sur la raison de leur hospitalisation. »

1. La Maison des adolescents de Paris, qui propose des consultations et un accueil de jour. Elle compte une vingtaine de lits.

Manuela anime également des ateliers d'auto-soin du visage – c'est l'occasion de tester leur hygiène – et de soin des mains. Elle vérifie bien, en partant, qu'elle n'a pas oublié d'outils tranchants... Les jeunes qu'elle reçoit souffrent de troubles alimentaires, de refus scolaire, d'addictions, notamment aux jeux, ils se scarifient, et certains ont fait des tentatives de suicide.

À la Maison de Solenn, la prise en charge est multidisciplinaire : soins médicaux et psychologiques, cours, ateliers créatifs (arts plastiques, hip-hop, écriture, radio...) ou de bien-être (méditation, socio-esthétique, socio-coiffure...). Manuela apprécie beaucoup de travailler en équipe avec les soignants, les médecins, les autres intervenants extérieurs. Leur objectif est le même : redonner le goût de vivre à tous ces jeunes. « C'est très enrichissant et très gratifiant », estime-t-elle.

Faire oublier la douleur

Décoratrice de vitrines à l'origine, Manuela se reconvertit dans l'esthétique à l'âge de 30 ans. Après dix années en institut et deux à son compte, à domicile, elle s'inscrit en DU de socio-esthétique à Sorbonne Université « pour donner du sens à [son] métier ». La mort de son père, en deux ans, d'une grave maladie, l'a sensibilisée à l'importance d'apporter du bien-être aux personnes souffrantes. Son tout premier stage, dans une clinique de Châtenay-Malabry (92), débouche sur une embauche à temps partiel. Elle y réalise des soins individuels à des patient(e)s atteint(e)s de cancer, obèses ou en fin de vie. « Je leur propose des massages pour les détendre, leur faire oublier, ne serait-ce qu'une heure, leur douleur. Massage des mains, des pieds, puis du crâne, du visage, du dos : j'y vais progressivement pour ne pas les brusquer. Je leur demande de choisir une musique douce, je baisse les stores pour changer

l'atmosphère de leur chambre... Je les aide à se réconcilier avec leur visage ou leur corps, parfois mutilé. Je me souviens d'une femme qui n'avait plus de langue, par suite d'un cancer ORL, et n'osait plus mettre de rouge à lèvres de peur qu'il dégouline. Je lui ai montré qu'avec un crayon c'était possible. Elle en a pleuré de joie. »

Rire ensemble

Manuela anime également des ateliers de socio-esthétique dans une maison qui accueille des femmes victimes de violence avec leurs enfants, à Ivry-sur-Seine (94). L'objectif, là aussi, est de restaurer leur estime de soi, leur dignité. Elle leur réapprend à prendre soin d'elles et à se maquiller, leur conseille des produits bon marché ou à fabriquer soi-même. « Elles sont parfois très expérimentées, surtout les femmes originaires du Maghreb, note-t-elle. Il ne leur manque que l'argent et, surtout, l'envie : la violence les a laminées, certaines font dix ans de plus que leur âge. Lors des ateliers, elles relâchent la pression, oublient leurs soucis, rient ensemble, fondent en larmes parfois en redécouvrant leur féminité. Certaines veulent me donner un pourboire pour me remercier. Je leur réponds : "Votre sourire est mon pourboire." » ■

CINQ ÉCOLES, UN SYNDICAT

La socio-esthétique est née dans les années 1960, dans les pays anglo-saxons. Cette pratique, gratuite pour les bénéficiaires, consiste à prodiguer des soins esthétiques (maquillage, soins du visage, massages, etc.) à des personnes souffrantes ou vulnérables, dans des structures hospitalières ou médico-sociales, des centres de détention... En France, cinq écoles forment à cette discipline. Le Codes (Cours d'esthétique à option humanitaire et sociale), créé à Tours en 1978, est la plus ancienne d'entre elles. En 2019, les praticiens se sont regroupés au sein d'une



► fnsefrance.fr/

A.L.